



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 29 (1995), p. 91-109

Anne-Marie Eddé

Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????? ??????????????		
???????????? ?????????? ??????? ???? ???? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES MÉDECINS DANS LA SOCIÉTÉ SYRIENNE DU VII^e/XIII^e SIÈCLE

Il y a plusieurs manières d'aborder l'histoire de la médecine, et celle que j'ai choisie, parce qu'elle correspond le mieux à mes compétences, relève plutôt de l'histoire sociale que de l'histoire des sciences¹. Mon étude des médecins dans la société syrienne du XIII^e siècle ne portera donc pas sur la science médicale, sur les connaissances requises pour être médecin, sur la nature de la médecine exercée ou sur les relations entre médecins et patients, mais s'intéressera plutôt à la place occupée par cette profession dans la société et à ses relations avec le pouvoir. Les médecins formaient-ils une catégorie sociale particulière ou appartenaient-ils tout simplement, comme les lettrés, les professeurs, les hommes de religion, les administrateurs, à cette élite d'intellectuels détenteurs du savoir ? Se distinguaient-ils des autres par leur origine religieuse ou géographique, par leur formation, leurs intérêts et leurs activités extra-médicales ? Leur profession avait-elle ses règles et ses contraintes et jouissait-elle d'un prestige particulier auprès de la population comme auprès des souverains ? Les informations contenues dans les biographies de cinquante-six médecins ayant vécu et travaillé dans les États ayyoubides de Syrie et Haute-Mésopotamie, depuis le règne de Saladin jusqu'au début de la période mamelouke, permettent de répondre, en partie au moins, à toutes ces questions².

1. Cet article a fait l'objet d'une communication au XVI^e congrès de l'Union européenne des arabisants et islamisants (UEAI) qui s'est tenu en Espagne, à Salamanque, du 27 août au 2 septembre 1992. Il devait, à l'origine, être publié dans les Actes du congrès. Les éditeurs ayant décidé, contrairement à leurs engagements, de n'envoyer aucune épreuve à corriger aux auteurs, j'ai préféré retirer mon article et le confier à une revue scientifique. Je remercie les *Annales islamologiques* d'avoir bien voulu accepter de le publier.

2. Certains médecins ont circulé entre l'Égypte et la Syrie, et il n'est pas toujours facile de déterminer s'ils sont « Syriens » plutôt qu'« Égyptiens ».

Toutefois, je n'ai retenu que les médecins qui ont exercé un certain temps en Syrie, ce qui m'a amenée à ne pas considérer un médecin aussi célèbre qu'Ibn al-Nafis qui a fait ses études à Damas mais a surtout exercé en Égypte. Pour les principales sources cf. Ibn Abi Uṣaybi'a, *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. Beyrouth, 1957 ; Ibn al-Qifṭī, *Ta'riḥ al-hukamā'*, éd. Lippert, Leipzig, 1903 ; al-Yūnīnī, *Ḍayl Mir'āt al-zamān*, 4 vol., Hyderabad, 1955-1961 ; Ibn al-Ṣuqā'i, *Tālī Kitāb waḥayāt al-a'yān*, éd. et trad. J. Sublet, Damas, 1974 ; Ibn al-'Adīm, *Buḡyat al-ṭalab fī ta'riḥ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, 11 vol., Damas, 1988 ; Yāqūt, *Mu'ğam al-udabā'*, 20 t. en 10 vol., Le Caire, 1980 ; al-Mundirī, *al-Takmilā*

Nombre d'historiens modernes ont mis l'accent sur l'importance des *ḍimmī*, chrétiens juifs et samaritains, au sein de la profession médicale³. En Syrie à l'époque ayyoubide, dix-sept médecins sur cinquante-six sont des *ḍimmī*⁴. Ce chiffre, qui est important, est toutefois moins remarquable que celui de l'Égypte de la même époque où, sur les vingt-neuf médecins cités par Ibn Abī Uṣaybi'a, dix-neuf sont des *ḍimmī*, soit près des deux tiers. Il faut peut-être attribuer cette différence à la tradition fatimide et à la place privilégiée occupée par les juifs et les chrétiens, sous cette dynastie, en Égypte.

En dehors de leur religion, les médecins *ḍimmī* ne semblent pas s'être différenciés sensiblement de leurs collègues musulmans. Bien souvent ils suivaient les mêmes cours et se côtoyaient dans leur vie professionnelle. Le cas de Muwaffaq al-Dīn al-Naṣrānī (m. 625/1228) est caractéristique⁵ : chrétien, né à Jérusalem sous domination franque, il fit ses études dans cette ville avec des professeurs chrétiens, puis vint s'installer à Damas au début du XIII^e siècle où il eut pour élève le médecin musulman Ibn Abī Uṣaybi'a. Il lui arrivait souvent de rencontrer son collègue musulman Muḥaddab al-Dīn al-Daḥwār dans une salle du palais sultanal pour discuter de problèmes médicaux. Tout aussi symbolique de cette bonne entente entre *ḍimmī* et musulmans est le cas du médecin alépin juif Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī (m. 623/1226)⁶, ami du vizir Ibn

li-wafayāt al-naqala, éd. B. 'A. Ma'rūf, 4 vol., Beyrouth, 1981 ; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-a'yān wa anba' abnā' al-zamān*, éd. I. 'Abbās, 8 vol., Beyrouth, 1968-1972 ; al-Dahabī, *al-Ibar fī ḥabar man 'abar*, éd. S.D. al-Munaḡḡid et F. Sayyid, 6 vol., Koweït, 1963-1966 ; al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭib min ḡusn al-Andalus al-raṭīb*, éd. I. 'Abbās, 8 vol., Beyrouth, 1968 ; Abū Šāma, *Tarāḡim riḡāl al-qarnayn al-sādis wa l-sābi'*, éd. M. al-Kawṭarī, Le Caire, 1947 ; Sibṭ Ibn al-Ġawzī, *Mir'āt al-zamān*, Hyderabad, 1951 ; Bar Hebraeus, *The Chronography of Gregory Abū l-Faraj*, trad. E.A.W. Budge, II, Londres, 1932, et *Ta'riḥ muḥtaṣar al-duwal*, éd. A. Šalhānī, Beyrouth, 1890 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriḡ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, éd. al-Šayyāl, Rabī', et 'Āšūr, 5 vol., Le Caire, 1953-1977 et ms. Bibl. Nat. Paris, 1703 ; Ibn Šaddād, *al-A'lāq al-ḥaṭīra fī ḍikr umarā' al-Šām wa l-Ġazīra* (Damas), éd. S. Dahan, Damas, 1956 ; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa l-nihāya*, XIII, Le Caire, 1932-1939. 'A. Kaḥḥāla, *Mu'ḡam al-mu'allifin*, 15 vol., Damas, 1957-61.

3. Cf. S.D.F. Goitein, *A Mediterranean Society*, 3 vol., Berkeley, 1967-1978 (notamment II, 240-261) ; M.W. Dols, *Medieval Islamic Medicine. Ibn Riḍwān treatise « On the Prevention of Bodily Ills*

in Egypt », Berkeley, 1984 (notamment, 24-42) ; M. Meyerhof, « Mediaeval Jewish Physicians in the Near-East from Arabic Sources », *Isis*, 28 (1938) 432-460. J. Nasrallah, « Médecins melchites de l'époque ayyoubide », *Parole de l'Orient*, V (1974), 189-199. Sur les médecins en Syrie au XII^e siècle, cf. aussi S. Jadon, « The Physicians of Syria during the reign of Šalāḥ al-Dīn (570-589/1174-1193) », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 25 (1970), 323-340.

4. Huit chrétiens dont un converti, quatre juifs et cinq samaritains dont deux convertis. Cf. tableau des médecins où l'on trouvera aussi les références aux sources. La bibliographie moderne est citée dans les notes.

5. Cf. Nasrallah, « Médecins melchites », 194-195 ; L. Pouzet, *Damas au VII^e/XIII^e siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, 1988, 313.

6. L'un des plus chers disciples de Maïmonide dont il avait suivi les cours au Caire. Sur cet important médecin, astronome, mathématicien, philosophe et thalmutiste, cf. M. Munk, « Notice sur Joseph ben-Iehouda », *Journal Asiatique* XIV (1842), 5-70.

al-Qiftī. Celui-ci affirme lui avoir prodigué d'excellents conseils pour engendrer des garçons, car notre médecin se désolait de n'avoir que des filles. Les deux hommes se jurèrent aussi que le premier d'entre eux qui disparaîtrait reviendrait dire à l'autre ce qui se passait dans l'au-delà, ce qui pour un juif et un musulman ne manquait pas de piquant sinon d'humour ⁷.

Mais à ce tableau il y avait des ombres. Muḥaḍḍab al-Dīn al-Daḥwār (m. 628/1230), professeur réputé de Damas, fonda une madrasa pour l'enseignement de la médecine, la Daḥwāriya, en stipulant qu'elle ne devait accueillir aucun étudiant juif ou chrétien ⁸. De même, un autre médecin très connu de Damas, Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (m. 631/1233), interdisait ses cours aux *ḍimmī*. Il fit, néanmoins, deux exceptions, l'une en faveur de Awhād al-Dīn 'Imrān al-Isrā'īlī (m. 637/1239) et l'autre en faveur de Muwaffaq al-Dīn Ibrāhīm b. Ḥalaf al-Sāmīrī (m. apr. 635/1237) ⁹. Ajoutons que le médecin et savant bien connu, 'Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī (m. 629/1231), qui passa de nombreuses années de sa vie en Syrie où il rédigea une grande partie de son œuvre, fut aussi l'auteur de plusieurs pamphlets de polémique religieuse contre les juifs et les chrétiens ¹⁰.

Dans leurs activités on ne note pas de grandes différences entre musulmans et *ḍimmī*. Ces derniers jouissaient de la même considération et de la même estime quand ils étaient bons médecins, et pouvaient acquérir d'aussi grosses fortunes que leurs collègues musulmans. Comme eux, ils se mettaient au service des princes et exerçaient parfois différentes activités. Peut-être étaient-ils un peu plus exposés que d'autres à la disgrâce en cas de faute. Muḥaḍḍab al-Dīn Yūsuf al-Sāmīrī (m. 624/1227), médecin et vizir d'al-Malik al-Amḡad à Baalbek, fit venir de Damas parents et amis, samaritains comme lui, à qui il donna des postes importants. Devant les protestations générales, al-Amḡad les fit tous arrêter et confisqua leurs biens ¹¹. Mais il existe aussi des cas de destitutions parmi les musulmans. Le plus célèbre est sans doute celui du médecin et grand cadi de Damas Rafī' al-Dīn al-Ġilī (m. 641/1244) qui fut unanimement décrié par les historiens pour sa doctrine suspecte, sa mauvaise conduite et son oppression. Il se rendait ivre à la grande mosquée, et sa maison n'était plus qu'un caravansérail où hommes et femmes se rencontraient ¹². Il fut alors exilé, étranglé ou précipité dans un ravin, et son corps jeté dans le cimetière des juifs et des chrétiens fut dévoré par les

7. Cf. Ibn al-Qiftī, 392-394.

8. Cf. Bar Hebraeus, *Chronography*, 399.

9. Sur 'Imrān, cf. Meyerhof, « Jewish Physicians », 453.

10. Cf. *Encyclopédie de l'Islam* (désormais *EI*), 2^e éd., Leiden-Paris, depuis 1960, « 'Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī » (S.M. Stern) ; G. Makdisi, *The Rise of Colleges. Institutions of learning in Islam and the West*, Edimbourg, 1981, 84-91.

11. Cf. Ibn Abī Uṣaybi'a, 721-722. Voir aussi le cas d'Amīn al-Dawla al-Sāmīrī (converti à l'islam) qui finit exécuté au Caire en 648/1250. Mais dans ce cas, il fut tué non en raison de son appartenance religieuse ou de son attitude à l'égard de ses coreligionnaires, mais pour des raisons politiques.

12. Cf. Pouzet, *Damas*, 122-123.

chiens. Ces cas sont toutefois exceptionnels, et ce qui frappe plutôt c'est l'estime dans laquelle étaient tenus la plupart de ces médecins.

Des conversions, il y en eut peu, ce qui confirme la relative tolérance dont bénéficiaient les médecins *ḍimmī* : une conversion sous Saladin, et deux sous ses successeurs ayyoubides en Syrie, sur les dix-sept médecins *ḍimmī* retenus¹³. Si l'on considère de plus, que le médecin juif Yūsuf b. Yahyā al-Sabtī (m. 623/1226), originaire du Maroc et ami d'Ibn al-Qiftī, avait justement fui la persécution du Maghreb pour se réfugier à Alep, à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, il nous est permis de croire que la situation en Syrie pour les *ḍimmī* restait tolérable.

Quelques particularités des médecins *ḍimmī* méritent toutefois d'être relevées. Certains eurent l'occasion de se former en territoire chrétien. Ce fut le cas du médecin de Saladin, Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān, qui se rendit dans ce but dans l'Empire byzantin. De légères différences avec les musulmans apparaissent aussi dans leur nom. Huit médecins *ḍimmī* sur dix-sept n'ont pas de *laqab*, alors que nous ignorons le *laqab* d'un seul musulman sur trente-neuf. D'autre part, tous ces *laqab* sont en *Dīn*, ainsi qu'il était d'usage au XIII^e siècle, sauf un, Amīn al-Dawla, qui n'est porté que par les médecins *ḍimmī*¹⁴. C'est ainsi qu'Amīn al-Dawla al-Sāmīrī, lorsqu'il se convertit à l'islam, voulut changer de *laqab* et choisit de s'appeler Kamāl al-Dīn. En vain, puisqu'il resta connu sous son premier nom. Enfin, notons que dans le cas des *ḍimmī* comme dans celui des musulmans les *laqab* en *Dīn* sont très variés, avec une fréquence particulière des Muwaffaq al-Dīn (dix sur cinquante-six)¹⁵, qu'il faut peut-être attribuer à la signification du nom, al-Muwaffaq « Celui qui réussit », évidemment de bon augure pour un médecin.

Au XII^e siècle, et au début du XIII^e, de très nombreux savants et hommes de religion, venus des provinces orientales d'Iraq ou d'Iran notamment, choisirent de s'établir en Syrie. Parmi nos cinquante-six médecins, douze viennent de Haute-Mésopotamie, d'Iraq et d'Iran, et confirment ainsi le mouvement d'immigration relevé pour les hommes de lettres et de religion. Mais notons tout de même que trois de ces douze médecins viennent de territoires en Djéziré, sous contrôle ayyoubide¹⁶. De l'Occident musul-

13. Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān (m. 587/1191) sur lequel cf. Nasrallah, « Médecins melchites », 192-194 ; Jadon, « Physicians of Syria », 330-332 ; Amīn al-Dawla al-Sāmīrī (m. 648/1250) et Muwaffaq al-Dīn Ibrāhīm al-Sāmīrī.

14. Cf. Amīn al-Dawla al-Sāmīrī et Amīn al-Dawla Ya'qūb Ibn al-Quff. On peut y ajouter aussi le célèbre médecin chrétien bagdadien, Amīn al-Dawla Ibn al-Tilmīḍ (m. 560/1165). Dans le dictionnaire biographique d'Ibn Ḥallikān, neuf *laqab* en *Dawla* apparaissent encore au XII^e siècle, alors qu'aucun n'est mentionné pour le XIII^e.

Cf. J. Sublet, *Le voile du nom*, Paris, 1991, 92. Sur les *laqab* en *Dīn* et surtout en *Dawla* attribués aux chrétiens, cf. H. Zayyāt, « al-Asmā' wa l-kunā wa l-alqāb al-naṣrāniya fi l-islām », *Machreq* (1948), 1-21 (notamment p. 10).

15. S.D. Goitein avait déjà relevé dans son étude des médecins dans les documents de la Geniza du Caire que les *laqab* les plus couramment rencontrés étaient al-Sadīd, al-Muwaffaq et al-Muḥaḍḍab. Cf. *Mediterranean society*, II, 247.

16. Ḥasnūn, Sadīd al-Dīn Ibn Raḳīqa et Taqī al-Dīn al-Ras'ānī.

man viennent encore trois autres médecins¹⁷, mais ce qui frappe surtout c'est l'écrasante majorité de médecins syriens (trente-sept)¹⁸, parmi lesquels les Damascains (une vingtaine) sont nettement majoritaires¹⁹.

Damas apparaît donc bien, à l'époque ayyoubide, comme le centre de la médecine syrienne : lieu de formation, et place privilégiée pour y exercer cette profession. Des professeurs prestigieux y enseignaient. Les plus connus étaient Muḥaddab al-Dīn al-Daḥwār (m. 628/1230), et Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (m. 631/1233). Tous deux pratiquèrent et enseignèrent longtemps la médecine à l'hôpital al-Nūrī à Damas. Al-Raḥbī était né à Ġazirat b. 'Umar, en Djéziré, d'un père originaire de Raḥba sur l'Euphrate. Il commença sa formation en Orient, notamment à Bagdad où il suivit les cours du célèbre médecin chrétien Ibn al-Tilmīd²⁰, puis il vint s'établir à Damas en 555/1160, où il poursuivit ses études qu'il compléta aussi en Égypte. Médecin de Saladin puis d'al-'Ādil et d'al-Mu'azzam, il eut de très nombreux élèves et contribua à répandre les idées de son maître bagdadien Ibn al-Tilmīd. C'est à cette même école de médecine qu'appartenait Muḥaddab al-Dīn 'Abd al-Raḥīm al-Daḥwār qui fut l'élève à Damas de Raḍī al-Dīn al-Raḥbī mais aussi du chrétien converti Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān et de Faḥr al-Dīn al-Mārdīnī, deux anciens élèves d'Ibn al-Tilmīd à Bagdad. Devenu professeur à son tour, il contribua lui aussi à former de nombreux médecins parmi lesquels Ibn al-Nafīs (m. 687/1288) qui suivit ses cours avant d'aller se fixer en Égypte²¹. D'autres professeurs attiraient également les étudiants à Damas tel Muwaffaq al-Dīn 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī (m. 629/1231) qui résida plusieurs années à Damas puis à Alep, ou bien encore Tāġ al-Dīn Abū l-Yumn al-Kindī, grand homme de lettres et grammairien hanafite (520-613/1126-1217), qui eut comme élèves tous les grands intellectuels de son époque en Syrie, notamment de nombreux médecins²². Le haut niveau d'enseignement de la médecine à Damas n'empêchait pas certains étudiants d'aller rechercher plus loin une autre formation : Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān alla suivre des cours à Bagdad et en territoire byzantin ; Šams al-Dīn Ibn al-Labūdī (m. 621/1224) préféra se rendre en Iran pour y étudier la médecine. Mais cette catégorie d'étudiants n'était qu'une minorité.

Les professeurs donnaient leurs cours en divers endroits, chez eux à la maison, ou le plus souvent au grand hôpital de Damas fondé par Nūr al-Dīn. Il existait à Damas deux hôpitaux. Le premier situé dans le quartier de Bāb al-Barīd, à l'ouest de la grande mosquée, avait été fondé par le Seldjoukide Duqāq, à la fin du XI^e siècle. Au

17. Ḥakīm al-Zamān al-Ġilyānī, Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī et Amīn al-Dīn al-Bayyāsī.

18. Syriens au sens large (Syrie-Liban-Palestine). J'ai également considéré comme Syriens des fils d'immigrés nés en Syrie.

19. Damas et sa région (Hauran compris). Noter aussi l'importance de localités comme Alep,

Kérak, Hama, Baalbek.

20. Sur ce médecin, cf. *EI*², « Ibn al-Tilmīdh » (M. Meyerhof).

21. Sur ce médecin célèbre, cf. *EI*² « Ibn al-Nafīs » (M. Meyerhof, J. Schacht).

22. Sur ce dernier, cf. Pouzet, *Damas*, 62.

XIII^e siècle, il était toujours en activité puisque ‘Izz al-Dīn Ibn al-Suwaydī (m. 690/1291) y exerçait. Le deuxième hôpital, de loin plus important, était celui que Nūr al-Dīn avait fondé après son entrée dans Damas, en 549/1154, et dont nous connaissons le fonctionnement grâce aux descriptions bien connues d’Ibn Ġubayr et Ibn Abī Uṣaybi‘a²³. Mais l’enseignement de la médecine se faisait aussi, fait plus original, dans trois madrasas à Damas. On sait, en effet, qu’à cette époque les madrasas étaient surtout réservées à l’enseignement du droit, des sciences religieuses, des lettres, et que l’enseignement des sciences dites « rationnelles » ou « anciennes », n’y était pas, en général, dispensé²⁴. Damas présente donc quelque originalité de ce point de vue. Vers la fin de sa vie, Muḥaddab al-Dīn al-Daḥwār, dépourvu d’héritiers, transforma sa maison, située au sud de la mosquée des Umayyades, en madrasa pour l’enseignement de la médecine²⁵. Il lui attribua des waqfs pour assurer son entretien, les salaires des professeurs et les bourses des étudiants, et demanda qu’après sa mort ce fût Šaraf al-Dīn ‘Alī Ibn al-Raḥbī (m. 667/1268), fils du médecin bien connu, qui fût nommé professeur. Ce dernier y resta jusqu’en 637/1239, lorsque le nouveau prince de Damas, al-Ġawād, décida de le remplacer par son propre médecin, Badr al-Dīn al-Muẓaffar (m. apr. 648/1250), fils du cadī de Baalbek²⁶. Une deuxième madrasa fut fondée à l’extérieur de Damas en 664/1265-66, par Nağm al-Dīn Yahyā Ibn al-Lubūdī (m. 670/1271-72)²⁷, et une troisième par ‘Imād al-Dīn al-Dunaysirī (m. 686/1287), à l’ouest de l’hôpital al-Nūrī²⁸.

Nous ne détaillerons pas ici le contenu des études de médecine à Damas organisées, comme partout ailleurs, autour des auteurs anciens et des exercices pratiques. On y retrouvait la même diversité, avec l’étude, non seulement de la médecine, mais aussi de la philosophie, de la logique, de l’astronomie, des mathématiques, de la géométrie, de la musique²⁹. Bien souvent également les médecins s’intéressaient à d’autres ma-

23. Aujourd’hui transformé en musée. Cf. Ibn Abī Uṣaybi‘a, 731-732 ; Ibn Ġubayr, trad. M. Gaudetroy-Demombynes, *Voyages*, Paris, 1953-1956, 3^e partie, 329-330 ; Elisséeff, « Les monuments de Nūr al-Dīn », *B.E.O.*, XIII (1949-51) 5-43, notamment p. 19-20 (avec bibliographie) ; Elisséeff, *Nūr al-Dīn*, 3 vol., Damas, 1967, III, 840-843. Ahmad Issa Bey, *Histoire des bimaristans à l’époque islamique*, Le Caire, 1928, 190-201.

24. Cf. Makdisi, *Colleges*, 77-80 ; Dols, *Islamic Medicine*, 26.

25. Ibn Šaddād (Damas), 265, dit qu’al-Daḥwār y enseigna lui-même avant sa mort ; Ibn Abī Uṣaybi‘a, 733-34 ; al-Nu‘aymī, *al-Dāris fī ta’rīḥ al-madāris*, éd. Ġ. al-Ḥasanī, 2 vol., Damas, 1951, II, 127-133.

26. Telle est la version d’Ibn Abī Uṣaybi‘a, 734 ; Ibn Šaddād (Damas), 265, dit que Ġamāl al-Dīn, succéda à son frère Šaraf al-Dīn avant de laisser la place à Badr al-Dīn. ‘Imād al-Dīn al-Dunaysirī (m. 686/1287) succéda ensuite à Badr al-Dīn.

27. Cf. Ibn Šaddād (Damas), 266 ; Nu‘aymī, *Dāris*, II, 135-138.

28. Cf. Nu‘aymī, *Dāris*, II, 133-135. Sur ces trois madrasas, voir aussi G. Leiser, « Medical Education in Islamic Lands from the seventh to the fourteenth Century », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 38 (1983), 48-75, notamment p. 56-58.

29. Sur le contenu des études de médecine cf. F. Micheau, « La formation des médecins arabes au Proche-Orient (X-XIII^e siècle) », *Les entrées dans*

tières comme le droit et surtout la langue arabe et la grammaire. Comme partout ailleurs, il se constitua en Syrie, au XIII^e siècle, de grandes familles de médecins où la science se communiquait de père en fils ou d'oncle à neveu. On citera ainsi à Damas la famille bien connue des Ibn Abī Uṣaybi'a (l'écrivain, son père et son oncle) et celle des Raḥbī avec Raḍī al-Dīn et ses deux fils Ġamāl al-Dīn et Šaraf al-Dīn. À Alep, on retiendra le nom du médecin juif Sukra al-Ḥalabī avec son fils 'Afīf et d'autres membres de la famille. À Samosate, enfin, on relèvera la famille du chrétien Abū l-Faraġ al-Naṣrānī qui se mit tout entière au service du fils de Saladin, al-Afḍal, et de sa descendance³⁰.

L'organisation de la profession médicale ne fut pas mieux définie en Syrie que dans les autres régions et l'on ne peut, plus qu'ailleurs, y distinguer de véritable corporation médicale³¹. Les *ra'īs* ou chefs des médecins, nommés par le prince, avaient sans doute pour fonction de contrôler et de surveiller l'enseignement et l'exercice de leur profession. Lorsque Muḥaddab al-Dīn al-Daḥwār, par exemple, se vit confier par al-'Ādil la charge de *ra'īs* d'Égypte et de Syrie, il chargea le père d'Ibn Abī Uṣaybi'a d'observer et de contrôler les ophtalmologistes, et de lui faire connaître ceux qui donnaient satisfaction³². Mais nos sources ne nous fournissent malheureusement pas d'autres exemples de leurs interventions. Nous savons simplement qu'après al-Daḥwār, d'autres *ra'īs* furent nommés, les souverains ayant tendance à nommer leur propre médecin à cette fonction : à Damas, Rašīd al-Dīn Ibn al-Šūrī fut choisi par al-Nāṣir Dā'ūd en 624/1227, Sa'd al-Dīn al-Sulamī fut nommé par al-Ašraf en 626/1228-29, et Badr al-Dīn al-Muẓaffar fut *ra'īs* sous le bref règne d'al-Ġawād (635-636/1238-39) puis sous le règne de son successeur al-Šāliḥ Ayyūb. Quant au rôle du *muḥtasib* et son contrôle sur les médecins, il est difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de le préciser et de dire si les indications théoriques contenues dans des traités de *ḥisba* comme ceux d'al-Šayzarī (fin XII^e s.) ou d'Ibn Uḥuwwa (XIV^e s.) étaient appliquées dans la réalité³³.

la vie. *Initiations et apprentissages*, XII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement public, Nancy (1981), 1982, 105-125 et l'article de G. Leiser cité dans la note précédente.

30. Sur une autre grande famille de médecins de l'époque ayyoubide ayant exercé surtout en Égypte, cf. Cl. Cahen, « Indigènes et Croisés. Quelques mots à propos d'un médecin d'Amaury et de Saladin », *Syria*, XV(1934), 351-360.

31. Cf. I.M. Lapidus, *Muslim Cities in the later Middle Ages*, Cambridge-Massachusetts, 1967, 96-102 et Goitein, *Mediterranean Society*, I, 82.

32. Cf. Ibn Abī Uṣaybi'a, 731.

33. Cf. al-Šayzarī, *Kitāb nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, éd. B. al-'Arīnī, Le Caire, 1946, 2^e éd. Beyrouth, 1969, trad. des passages sur les professions médicales dans M. Meyerhof, « La surveillance des professions médicales et para-médicales chez les Arabes », *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 26 (1944), 119-134, rééd. dans *Studies in Medieval Arabic Medicine*, Variorum Reprints, Londres, 1984 ; Ibn al-Uḥuwwa, *Ma'ālim al-qurba fī aḥkām al-ḥisba*, éd. R. Levy, Londres, 1938, trad. des passages concernant les médecins dans M. Levey, « Fourteenth century Muslim medicine and the Ḥisba », *Medical History*, 7 (1963), 176-182.

Les traitements des médecins syriens étaient bien sûr très variables. Les indications que nous possédons concernent les plus célèbres d'entre eux, et il n'est pas étonnant de les voir faire fortune. Le débat qui est ancien, de savoir si la médecine devait être un moyen de gagner sa vie et donc de faire de l'argent, ou si elle devait rester une activité purement intellectuelle et prestigieuse, se manifeste dans l'attitude de l'un de nos médecins, Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī qui refusait au début d'être payé pour ses soins, et gagnait sa vie en faisant du commerce. Mais quand il fut médecin à l'hôpital, il fut obligé d'accepter un salaire. Les traitements des médecins renommés pouvaient atteindre ou même dépasser 100 dinars par mois, sans compter tous les cadeaux et les gratifications exceptionnels obtenus après une guérison, par exemple. Muḥaddab al-Dīn al-Daḥwār avait reçu d'al-Ašraf des *iqṭā'* en Djéziré qui lui rapportaient 1500 dinars annuels. Sa fortune qui était très grande, lui permit de fonder sa madrasa et de lui attribuer d'importants waqfs. D'autres médecins investissaient leur argent dans l'achat de livres, tel Amīn al-Dawla qui s'était constitué une bibliothèque d'environ 20 000 ouvrages, ou bien, tel Taqī al-Dīn al-Ras'anī, léguaient une partie de leur fortune pour permettre le rachat de prisonniers musulmans.

Les domaines dans lesquels se sont illustrés ces médecins syriens ne se sont pas limités à la médecine. S'ils n'hésitaient pas à exercer plusieurs activités, ce n'était pas tant parce que la médecine ne suffisait pas à les faire vivre, mais bien davantage parce qu'ils appartenaient à une société dans laquelle les catégories professionnelles étaient loin d'être cloisonnées ou rigoureusement définies. De même qu'il était courant d'être à la fois secrétaire et cadi, vizir et juriste, professeur et commerçant, de même les médecins furent marchands ou artisans, hommes de religion ou administrateurs. Ainsi, lorsque Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī quitta son Maroc natal pour se réfugier à Alep, il commença par gagner sa vie grâce au commerce, et ses voyages l'amènèrent jusqu'en Iraq et même en Inde. Une fois enrichi, il s'acheta une propriété à Alep et devint médecin à la cour d'al-Zāhir Ġāzī. Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī, nous l'avons vu, était marchand dans les souks de Damas parce qu'il ne voulait pas gagner sa vie en soignant les gens. Plus original encore, est le cas de Mu'ayyid al-Dīn Abū l-Faḍl (m. 599/1202-1203) qui fut d'abord menuisier et sculpteur. Il confectionna ainsi les portes de l'hôpital al-Nūrī. Est-ce de la sorte que lui vint son goût pour la médecine ? Toujours est-il qu'il commença par apprendre tout seul la géométrie, ce qui lui permit d'être en charge des horloges de la grande mosquée, puis apprit de même la médecine. Un autre géomètre, spécialiste des horloges, Muḥaddab al-Dīn Ibn al-Ḥāḡib devint aussi médecin et travailla à Damas, à Hama et au Caire.

Les médecins qui s'intéressèrent au droit et aux sciences religieuses furent encore plus nombreux. Certains furent autant, sinon plus, hommes de religion que médecins, et figurent en bonne place dans l'ouvrage que Louis Pouzet a consacré à la vie religieuse à Damas au XIII^e siècle³⁴. Citons par exemple, le shafiite Šams al-Dīn

34. Cf. *supra*, n. 5.

al-Ḥusrūshāhī (m. 652/1254), juriste et théologien de tendance aš'arite, spécialiste de théologie spéculative (*kalām*), de droit théorique (*uṣūl al-fiqh*), de sciences « rationnelles » (*'aqliyāt*) et de philosophie (*falsafa*). Plusieurs enseignèrent le droit dans des madrasas, et l'un d'entre eux, le *ra'īs* Sa'd al-Dīn b. Muwaffaq al-Dīn al-Sulamī (m. 644/1246), dirigea la construction d'une madrasa hanbalite à Damas. Mais le plus célèbre est sans doute le théologien et médecin originaire d'Āmid, Sayf al-Dīn 'Alī al-Āmidī (m. 631/1233), professeur à la madrasa al-'Azīziya de Damas, qui entretenait des relations souvent difficiles avec les princes ayyoubides. Louis Pouzet rapporte dans son ouvrage cette phrase très significative d'Ibn Kaṭīr à son sujet : « les princes ayyoubides comme al-Mu'azzam et al-Kāmil l'honoraient même s'ils ne l'aimaient pas beaucoup. » Accusé de s'occuper de sciences spéculatives (*kalām* et *falsafa*), il fut destitué par al-Ašraf en 626/1229, lorsque celui-ci mena une réaction rigoriste et piétiste dans la ville de Damas, et mourut quelques années plus tard sans avoir pu reprendre son enseignement³⁵. Nous avons déjà parlé de Rafī' al-Dīn al-Ġīlī, nommé grand cadi par al-Šāliḥ Ismā'īl à Damas en 638/1240-41. Avant lui, Šams al-Dīn al-Ḥuwayy (m. 637/1240) originaire d'Azerbaïdjan, fut aussi nommé, en 623/1226, grand cadi shafite par al-Mu'azzam, qui l'honorait et le traitait comme son ami. Ajoutons enfin que Rašīd al-Dīn 'Alī Ibn Abī Uṣaybi'a, l'oncle de l'écrivain, était médecin et soufi.

Fonctions religieuses, mais aussi administratives et politiques. Les médecins les plus réputés occupèrent en général une place de choix auprès des souverains. Plusieurs médecins à Damas furent à la fois médecins de l'hôpital et de la citadelle où ils soignaient la famille princière. Sauf exception, après la mort ou la destitution de leur maître, ces médecins continuaient de soigner son successeur. Certains souverains demandaient à leur médecin de les suivre dans leurs déplacements, dans leurs campagnes militaires, et de manière générale, il y avait un médecin de l'armée. Muwaffaq al-Dīn al-Sulamī et Muḥaḍḍab al-Dīn al-Daḥwār occupèrent successivement cette fonction sous le règne d'al-'Ādil. Il fallait être un médecin de la notoriété de Raḍī al-Dīn al-Raḥbī pour refuser de suivre son sultan, Saladin en l'occurrence, dans ses voyages. D'autres, tels Awhād al-Dīn 'Imrān al-Isrā'īlī (m. 637/1239)³⁶ ou Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī (m. 612/1215), ne recherchaient pas les honneurs et préféraient garder leur liberté en évitant de se mettre au service d'un prince en particulier.

35. Cf. Pouzet, *Damas*, 36, 204-205 ; R.S. Humphreys, *From Saladin to the Mongols. The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, New York, 1977, 208-209 ; *EI*² « al-Āmidī » (C. Brockelmann, D. Sourdel).

36. Médecin juif le plus important après Maïmonide d'après Meyerhof, « Jewish Physicians »,

453. Il fut médecin à l'hôpital de Damas en même temps qu'al-Raḥbī et al-Daḥwār ce qui fit dire à Ibn Abī Uṣaybi'a (p. 732), qui travaillait alors sous leur direction, que jamais l'hôpital al-Nūrī n'avait vu sous son toit rassemblés, trois médecins aussi remarquables.

Comblés de faveurs et de cadeaux, ces médecins furent aussi nommés à des postes administratifs importants. L'un fut secrétaire des armées (Rašid al-Dīn Ibn Abī Uṣaybi'a), l'autre contrôleur des *diwān* (Nağm al-Dīn Ibn al-Labūdī). D'autres encore furent vizirs, d'al-Manṣūr à Homs, d'al-Mu'azzam et d'al-Šāliḥ Ismā'il à Damas³⁷. Al-Amğad de Baalbek demanda même à son médecin samaritain, Muḥaqqab al-Dīn Yūsuf (m. 624/1227), d'être son vizir, avant de s'en repentir et de le destituer, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin, certains médecins devinrent conseillers de leur souverain, furent envoyés comme ambassadeurs, et jouèrent parfois un rôle politique de premier plan. Deux exemples sont, de ce point de vue, intéressants. Le premier est celui d'un médecin originaire de Ra's al-'Ayn en Djéziré, Taqī al-Dīn Abū Bakr al-Ras'anī (m. 657/1259) qui alla se mettre au service des sultans seldjoukides de Rūm et acquit une grosse fortune. Il fut envoyé à plusieurs reprises en ambassade au dernier souverain ayyoubide de Syrie, al-Nāṣir Yūsuf, et lors de sa dernière mission entre 655 et 657/1257-1259, il joua le rôle de négociateur entre le sultan ayyoubide et les Mamelouks d'Égypte, jusqu'à ce qu'un accord fût conclu. C'est à Damas qu'il trouva la mort en 657/1259, alors qu'il avait renoncé à repartir en Anatolie, où, pensait-il, Kaykā'ūs voulait le tuer, et s'appêtait à se rendre en territoire franc³⁸.

Le cas de Zayn al-Dīn Sulaymān al-Ḥāfiẓi démontre mieux encore le rôle politique important joué par certains médecins. Originaire de la région de Damas, il fut d'abord médecin d'al-Amğad à Baalbek, puis d'al-Ḥāfiẓ, fils d'al-'Ādil à Qal'at Ğa'bar. C'est de là que lui vint sa *nisba*. À la mort de son maître, en 639/1242, il joua un rôle dans la remise de Qal'at Ğa'bar à al-Nāṣir Yūsuf qui était alors souverain d'Alep, et auprès duquel il ne cessa d'acquérir une influence grandissante. Tout en exerçant son activité de médecin, il s'occupait aussi des affaires de l'État. À deux reprises (648/1250 et 656/1258) il fut envoyé par al-Nāṣir en ambassade aux Mongols. Séduit par leur puissance, il ne cessa dès lors d'encourager son souverain à s'entendre avec eux et mena ainsi la tendance collaborationniste en Syrie³⁹. Après s'être emparés d'Alep et de Damas, les Mongols le nommèrent administrateur (*mudabbir*) à Damas aux côtés du commandant mongol Kitbuğā ; cependant lorsque les Mamelouks remportèrent leur victoire de 'Ayn Ğālūt, il jugea plus prudent d'aller se réfugier à la cour de Hūlāgū. Celui-ci le chargea de missions importantes mais une affaire de corruption, ajoutée peut-être à une tentative de Baybars de le compromettre par des lettres, entraînèrent sa disgrâce, et Hūlāgū, après lui avoir reproché ses trahisons successives, le fit exécuter avec une cinquantaine de personnes de son entourage. Ainsi se termina tragiquement l'histoire de ce médecin peu ordinaire.

37. Nağm al-Dīn Ibn al-Labūdī, vizir d'al-Manṣūr b. al-Muğāhid (637-644 /1240-1246) à Homs ; Faḥr al-Dīn b. al-Sa'ātī d'al-Mu'azzam et Amīn al-Dawla al-Sāmīrī d'al-Šāliḥ Ismā'il, à Damas.

38. Cf. Ibn al-'Adīm, *Buğya*, X, 4356-4357.

39. Cf. A.M. Eddé, « La prise d'Alep par les Mongols en 658/1260 », dans *Quaderni di Studi Arabi*, n°s 5-6, Venise, 1987-88, p. 226-240.

À bien des égards, nous l'avons vu, les médecins en Syrie au XIII^e siècle ne se différenciaient pas fondamentalement des autres groupes sociaux que nous qualifierons d'intellectuels. Leur formation très poussée ne leur donnait souvent pas plus de renommée qu'à un homme de lettres ou de religion. Leurs études n'étaient pas sanctionnées par un examen particulier et l'*iğāza* qu'ils recevaient de leurs maîtres ressemblait en tous points, dans la forme, à celles qui étaient accordées dans les études juridico-religieuses⁴⁰. On retrouve aussi la même solidarité familiale dans les études, la même transmission du savoir de père en fils, qui donnèrent naissance à des familles de cadis, de professeurs, comme de médecins. L'existence d'un *ra'is al-aṭibbā'* ne suffisait pas à classer les médecins dans une profession à part. Outre que ses fonctions étaient mal définies, d'autres groupes au sein de la société (les juristes, les marchands) avaient aussi leur « chef »⁴¹. La pluridisciplinarité n'était pas non plus une caractéristique des médecins et se retrouvait chez la plupart des savants de cette époque. Les médecins n'ont pas eu davantage l'exclusivité d'un rôle privilégié auprès des souverains ayyoubides. Ceux-ci aimaient à s'entourer de poètes, d'hommes de religion, d'administrateurs, de médecins, et même de marchands. À tous ceux qui avaient mérité leur estime ou leur reconnaissance, ils accordaient des cadeaux, des faveurs, des robes d'honneur. Il est significatif, par exemple, de constater que parmi les trois princes ayyoubides de Syrie qui ont le plus aimé s'entourer de médecins, figurent al-Mu'azzam et son fils al-Nāṣir Dā'ūd, connus tous deux pour leur amour des lettres et des sciences religieuses.

Et pourtant, malgré ces points communs avec les autres membres de l'élite syrienne, il semble que les médecins aient gardé une certaine originalité. Le milieu médical, plus que tout autre, fut multiconfessionnel, et permit aux juifs et aux chrétiens de sortir de l'anonymat. La situation des médecins *ḍimmī* qui parvenaient à la notoriété était certainement meilleure que celle de leurs coreligionnaires, ce qui leur permit d'intervenir parfois auprès des autorités en faveur de leur communauté. De plus, la médecine, parce qu'elle exerçait un pouvoir sur la vie, parce qu'elle était un moyen de s'assurer de la reconnaissance des gens, y compris des plus puissants, et parce qu'elle était utile à tous, gardait un prestige particulier. Les Mongols eux-mêmes,

40. Même s'il existait des textes traitant de l'examen du médecin (*miḥnat al-ṭabīb*) ou des traités tel celui d'Ibn Ḡumay' (m. 594/1198) destinés à rénover cette profession, il n'y eut pas dans la pratique de contrôle ou d'examen d'entrée dans la profession. La transmission du savoir se faisait, comme dans les autres disciplines, par relation personnelle entre le maître et l'élève. Cf. Ibn Ḡumay', *al-Maqāla al-Ṣalāḥiyya fī ihyā' al-ṣinā'a al-ṭibbiyya*, éd. et trad. H. Fāhndrich, *Treatise to Ṣalāḥ ad-Dīn*

on the revival of the art of medicine, (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, XLVI, 3), Wiesbaden, 1983. F. Micheau, « Les traités sur "l'examen du médecin" dans le monde arabe médiéval », *Maladies, médecine et sociétés. Approches historiques pour le présent*, II, Paris, 1993, 117-128.

41. Pour les marchands, cf. Lapidus, *Muslim cities*, 96.

en s'emparant de l'Anatolie en 641/1243, épargnèrent le médecin Riḍwān b. 'Alī al-Raqqī qui était au service du sultan seldjouqide de Rūm, quand ils apprirent sa profession. Ils le libérèrent et le prirent à leur service⁴². Cette image de la médecine et des médecins se trouve finalement bien résumée dans une phrase d'Ibn Abī Uṣaybi'a, quand il dit en parlant de son grand-père : « Il voulut faire apprendre à ses deux fils la médecine car il connaissait son prestige et le besoin qu'en ont les gens ; (il savait) que celui qui s'efforce d'appliquer ses fondements est respecté et honoré en ce monde d'ici-bas et occupera une place élevée dans l'au-delà »⁴³.

42. Il fut envoyé par eux deux fois en ambassade à al-Nāṣir Yūsuf d'Alep, et mourut en Azer-

baïdjan en 645/1247. Cf. Ibn al-'Adīm, *Buḡya*, VIII, 3667-3668.

43. Cf. Ibn Abī Uṣaybi'a, 736.

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
'Abd al-Mu'min Ibn al-Ġilyānī	Musulman	Damas (fils d'Andalou)	apr. 620		Méd. d'al-Ašraf à Edesse	IAU, 630.
Abū l-Faḍl b. Yamīn al-Šarīfī	Juif	Alep	604		Méd. à Alep	IQ, 426.
Abū l-Faraġ al-Naṣrānī	Chrétien	Syrie (?)	apr. 597		Méd. de Saladin en Syrie puis d'al-Afḍal à Samosate	IAU, 661.
Abū Maṣṣūr al-Naṣrānī	Chrétien		apr. 571		Méd. de Saladin	IAU, 661.
Abū l-Naġm al-Naṣrānī	Chrétien	Hauran	599 (Damas)		Méd. de Saladin à Damas	IAU, 661
'Afīf b. Sukkara	Juif	Alep	apr. 584		Méd. à Alep	IAU, 638.
Amin al-Dawla Abū l-Ḥasan al-Sāmīrī	Samaritain converti	Syrie	648 (Caire)		Méd. d'al-Amḡad (Baalbek), vizir d'al-Šalīḥ Ismā'īl à Damas puis à Baalbek	IAU, 723-28 ; Sibṭ, 723 ; I 'Ad, IV, 1809 IW, ms. 1703, 106r-v.
Amin al-Dawla Ya'qūb Ibn al-Quff	Chrétien	Kérak	685 (Damas)	I.A. Uṣaybi'a à Kérak puis à Damas : Šams al-D. al-Ḥusrūšāhī 'Izz al-Dīn al-Irbīlī Muwaffaq al-D. al-Sāmīrī	Méd. à 'Aġlūn et Damas	IAU, 767-68 ; IS, n° 65 Kaḥ, XIII, 245.
Amin al-Dīn Yahyā al-Bayyāsī		Andalousie	s. d. (Damas)	Muhaqqāb al-D. b. al-Naqqāš	Méd. de Saladin au Caire puis à Damas. Musicien et fabricant d'instruments	IAU, 637.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – a

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Awḥad al-Dīn ‘Imrān al-Isrā’īlī	Juif	Damas	637 (Homs)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (Damas)	Méd. à Damas. Ne voulut pas servir un prince en particulier.	IAU, 696-97.
Badr al-Dīn al-Muzaḥḥār b. Qāḍī Ba‘labakk	Musulman	Baalbek	apr. 648	Muḥaddāb al-D. al-Daḥwār Zayn al-D. al-A‘mā (Damas)	Méd. d’al-Ḡawād, d’al-Ṣālīḥ Ayyūb et d’al-Nāṣir Yūsuf. <i>Ra’īs</i> des méd. et prof. à la Daḥwāriya à Damas.	IAU, 751-55 ; IŠ, 265 ; BH, <i>Muḥt</i> , 275 ; Kaḥ, XII, 299.
Burḥān al-Dīn Sulaymān al-Ṣarīf al-Kaḥḥāl	Musulman	Égypte	av. 589 (Syrie)		Méd. de Saladin en Syrie et homme de lettres	IAU, 660.
Faḥr al-Dīn Ridwān Ibn al-Sa‘ā’ī	Musulman	Damas (fils de Khurasa-nien)	618 ou 620 (Damas)	Raḍī al-Dīn al-Raḥbī Faḥr al-D. al-Mārdīnī (Damas)	Méd. et vizir d’al-Fā’iz b. al-‘Adil puis d’al-Mu‘azzam à Damas	IAU, 661-62. Yāq, XI, 141 Kaḥ, IV, 166.
Faḥr al-Dīn Muḥammad al-Mārdīnī	Musulman	Mārdīn	594 (Āmid)	Formation à Bagdad : Ibn al-Tilmīḍ	Méd. à Ḥānī, à Damas, à Alep et Mārdīn	IAU, 402-03 ; IQ, 290 ; Kaḥ, X, 170.
Ḡamāl al-Dīn ‘Uṭmān Ibn al-Raḥbī	Musulman	Damas (fils d’immigré de Djéziré)	658 (Caire)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (Damas)	Méd. à Damas Marchand	IAU, 682. BH, <i>Muḥt</i> , 274.
Ḥakīm al-Zamān ‘Abd al-Mun‘im al-Ḡilyānī	Musulman	Andalousie	602 ou 603 (Damas)		Méd. à Damas dans le souk Méd. de Saladin	IAU, 630-5 ; Ma, II, 635-7 ; Kaḥ, VI, 195
Ḥasnūn al-Ruḥawī	Chrétien	Édesse	615 ou 625 (Alep)	Formation à Édesse et dans le Diyār Bakr	Méd. en territoire de Rūm, dans le Diyār Bakr puis à Alep après 613	IQ, 177 BH, <i>Muḥt</i> , 253, <i>Chron.</i> , 391.
‘Imād al-Dīn Muḥam. al-Dunaysirī	Musulman	Dunaysir	686		Méd. à Dunaysir puis à Damas	IAU, 761-67 ; IK, 310, Kaḥ, X, 118-19.

Médecins syriens à l’époque ayyoubide – b

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
‘Izz al-Dīn Ibrāhīm Ibn al-Suwaydī	Musulman	Damas	690 (Damas)	Muhaddāb al-D. al-Daḥwār (Damas)	Méd. à Damas dans les deux hôpitaux, à la citadelle et prof. à la Daḥwāriya. Commerçant.	IAU, 759-61 ; IS, n° 66 ; Dah, V, 366 ; Kah, I, 97.
Kamāl al-Dīn al-Muzaffar al-Ḥimṣī	Musulman	Damas	612 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī Bahā’ al-D. al-Maḥzūmī (Damas)	Méd. à Damas, à l’hôpital et commerçant dans le souk	IAU, 682-83 ; Kah, XII, 300.
Kamāl al-Dīn Ibn al-Kunāri	Musulman	Mossoul	634 (Alepp)		Méd. et traditionniste à Alep	Mund, III, n° 2695.
Mu‘ayyid al-Dīn Muḥ. Abū l-Faḍl al-Muhandas	Musulman	Damas	599 (Damas)	Autodidacte. A Damas : Abū l-Maḡd b. Abī l-Ḥukm	Menuisier, sculpteur, géomètre puis médecin à Damas	IAU, 669-70 ; Kah, X, 188.
Muhaddāb al-Dīn ‘Abd al-Raḥīm al-Daḥwār	Musulman	Damas	628 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī Muwaffaq al-D. b. al-Muṭrān Fahr al-Dīn al-Mārdīnī (Damas)	Méd. d’al-‘Ādil et de l’armée. Méd. d’al-Mu‘azzam. Ra’īs des méd. sous al-Aṣraf. Prof. réputé. Fonda la Daḥwāriya à Damas	IAU, 728-36 ; BH, Chron., 399 ; Sibṭ, 672 ; Dah, V, 111 ; IK, 130 ; Kah, V, 209.
Muhaddāb al-Dīn Ibn al-Ḥaḡīb	Musulman	Damas	v. 591 (Hama)	Muhaddāb al-D. b. al-Naqqāš Fahr al-Dīn Ibn al-Daḥḥān (Damas)	Géomètre, puis méd. à Damas, Hama et au Caire	IAU, 659-60.
Muhaddāb al-Dīn Yūsuf al-Sāmīrī	Samaritain	Damas	624 (Damas)	Šams al-Ḥukamā’ al-Sāmīrī Ismā‘īl b. Abī l-Waqqār Muhaddāb al-D. b. al-Naqqāš	Méd. à Damas et Baalbek. Vizir d’al-Amḡad à Baalbek. Destitué, emprisonné puis libéré	IAU, 721-22.
Muwaffaq al-Dīn ‘Abd al-Laṭīf al-Baḡdādī	Musulman	Bagdad	629 (Bagdad)	Formation à Bagdad surtout.	Méd., grand savant. Prof. en diverses matières à Damas, Le Caire, Jérusalem, Anatolie, Alep	IAU, 683-96 ; Kah, VI, 15.

Médecins syriens à l’époque ayyoubide – c

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Muwaffaq al-Din 'Abd al-Salām al-Hamawī	Musulman	Hama	apr. 658	Muhaddab al-D. al-Dahwār (Damas)	Méd. en Syrie d'al-Nāsir Yūsuf. Quitte la Syrie à cause des Mongols, puis revient au service d'al-Manšūr de Hama (658)	IAU, 755-57 ; IW, ms. 1703, 156v°.
Muwaffaq al-Din As'ad Ibn Ḥulwān	Musulman	Ma'arrat al-Nu'mān	642 (Hama)		Méd. d'al-Ašraf en Djéziré, puis revient en Syrie	IAU, 757.
Muwaffaq al-Din al-'Aziz al-Sulamī	Musulman	Damas	604 (Damas)	Ilyās b. al-Muṭrān (Damas)	Méd. d'al-'Ādil à Damas, méd. de l'armée, Prof. de <i>fiqh</i> (madrassa Aminiya)	IAU, 671.
Muwaffaq al-Din Aḥmad Ibn Abī Uṣaybī'a	Musulman	Damas	668 (Šarḥad)	Son père al-Qāsim IAU Raḍī al-Dīn al-Raḥbī	Méd. à Damas et au Caire. Méd. d'Aybak al-Mu'azzamī à Šarḥad. Auteur des ' <i>Uyūn al-anbā'</i> (dict. biog. des méd.)	Kaḥ, II, 47-48.
Muwaffaq al-Din As'ad Ibn al-Muṭrān	Chrétien converti	Damas	587	Formation en pays de Rūm et à Bagdad (I. al-Tilmīd)	Méd. de Saladin	IAU, 651-59. Kaḥ, II, 245.
Muwaffaq al-Din Ibrāhīm al-Sāmīrī	Samaritain converti	Damas (?)	apr. 635	Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (Damas)	Méd. d'al-'Ādil, puis d'al-Muzaḥfar à Édesse puis d'al-Ašraf à Damas	IW, V, 137-38, 154 ; IAU, 673.
Muwaffaq al-Din Muḥam. b. Abī l-Ḥayr	Musulman	Hama	637 (Homs)		Méd. d'al-Muzaḥfar à Hama. Emprisonné par al-Muḡāhid de Homs	IW, V, 226-27.
Muwaffaq al-Din Ya'qūb al-Naṣrānī	Chrétien	Jérusalem	625 (Damas)	Jérus. : Moine (couv. al-Siq) Abū Manšūr al-Naṣrānī	Méd. d'al-Mu'azzam et d'al-Nāṣir Dā'ūd à Damas	IAU, 697-99 ; IQ, 378-9 BH, <i>Muht.</i> , 253-54.
Muwaffaq al-Din Ya'qūb al-Sāmīrī	Samaritain	Damas	681 (Damas)		Méd. à Damas	IAU, 767. BH, <i>Muht.</i> , 275.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – d

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Nağm al-Dīn Aḥmad Ibn al-ʿĀlima	Musulman	Damas	652 ou 656 (Damas)	Ṣaḍaqa al-Sāmīrī Muḥaqqāb al-D. al-Daḥwār (Damas)	Méd. et vizir d'al-Manṣūr à Āmid. Méd. à Damas, puis méd. d'al-Manṣūr à Tall Baṣīr.	IAU, 757-58 ; Yūn, II, 92-95. Kaḥ, I, 162.
Nağm al-Dīn Yahyā Ibn al-Labūḍī (fils de Šams al-Dīn)	Musulman	Alep	670 (Damas)	Muḥaqqāb al-D. al-Daḥwār (Damas)	Méd. et vizir d'al-Manṣūr de Homs. Contrôleur des <i>diwān</i> d'al-Nāṣir Yūsuf, Qutuz et Baybars (Syrie). Fonde une madrasa de méd. à Damas (664)	IAU, 663-68 ; IŠ, n° 281 ; IK, 262 ; IŠ, 266 ; Kaḥ, XIII, 211.
Raḍī al-Dīn Yūsuf al-Raḥbī	Musulman	Ġazirat b. ʿUmar	631 (Damas)	Muḥaqqāb al-D. b. al-Naqqāš à Damas. Étude en Égypte. Ibn al-Tilmīḍ (Bagdad)	Méd. de Saladin, d'al-ʿĀdil, d'al-Muʿazzam Professeur réputé. Exerçait aussi dans les souks.	IAU, 672-75 ; Kaḥ, XIII, 295.
Raḥīf al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz al-Ġilī	Musulman	Ġilān (Tabaristan)	641 ou 642 (Syrie)		Méd. et juriste à Damas. Cadi à Baalbek et grand cadi à Damas après 638.	IAU, 647-48 ; Sibṭ, 744, 749-51 ; AŠ, 173 IK, 162-3 ; Kaḥ, V, 251.
Rašīd al-Dīn ʿAlī Ibn Abī Uṣaybiʿa (oncle de l'écrivain)	Musulman	Syrie	616 (Damas)	Formation au Caire Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (Damas)	Méd. d'al-ʿĀdil et d'al-Muʿazzam à Damas, d'al-Amḡad à Baalbek. Secr. des armées à Damas. Soufi.	IAU, 736-50 ; Kaḥ, VII, 87.
Rašīd al-Dīn Abū l-Manṣūr Ibn al-Šūrī	Musulman	Tyr	639 (Damas)	Muwaḥḥaq al-D. al-Sulami Muwaḥḥaq al-D. al-Baḡdādī à Damas, et à Jérusalem : Abū l-ʿAbbās al-Ġilānī	Méd. à Jérusalem. Méd. d'al-ʿĀdil au Caire, puis d'al-Muʿazzam et d'al-Nāṣir Dāʿūd à Damas. Nommé par ce dernier <i>raʿīs</i> des médecins.	IAU, 699-703 ; Kaḥ, IV, 161.
Saʿd al-D. b. Muwaḥḥaq al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz al-Sulami	Musulman	Damas	644 (Damas)		Méd. à Damas, puis d'al-Aṣraf en Djéziré et à Damas. Nommé par ce dernier <i>raʿīs</i> des méd. Méd. d'al-Kāmil.	IAU, 672.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – e

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Ṣadaqa b. Munagğā al-Ṣāmīrī	Samaritain		apr. 620 (Ḥarrān)		Méd. d'al-Aṣraf en Djéziré	IAU, 717-21 ; Kaḥ, V, 19.
Sadīd al-Dīn Maḥmūd Ibn Raḳīqa	Musulman	Ḥānī	635 (Damas)	Faḥr al-D. al-Mārdīnī	Méd. des Ayyoubides à Hama, Ḥilāṭ Mayyāfariqīn et Damas	IAU, 703-17 ; Kaḥ, XII, 185.
Sadīd al-Dīn b. Muwaffaq al-Dīn Ya'qūb al-Naṣrānī	Chrétien	Damas	apr. 626 (Damas)	Muwaffaq al-Dīn, son père (Damas) et à Kérak : Ṣams al-Dīn al-Ḥusruṣāhī	Méd. d'al-Nāṣir Dā'ūd à Kérak	IAU, 699.
Ṣams al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd al-Ḥusruṣāhī	Musulman	Ḥusruṣāh (v. Tabriz)	652 (Damas)	Formation en Iran	Méd. d'al-Nāṣir Dā'ūd à Kérak. Méd. à Damas. Juriste et théologien réputé.	IAU, 648-50 ; Kaḥ, V, 103.
Ṣams al-Dīn Aḥmad al-Ḥuwayy	Musulman	Ḥuwayy Azerbaïdjan	637 (Damas)		Méd. d'al-Mu'azzam, Prof. de droit et grand cadī à Damas.	IAU, 646-47 ; Kaḥ, I, 216.
Ṣams al-Dīn Muḥam. Ibn al-Labūdi	Musulman	Syrie	621 (Damas)	Formation en Iran	Méd. d'al-Zāḥir Ġāzī à Alep, puis à Damas.	IAU, 662-63 ; Kaḥ, X, 271.
Ṣams al-Dīn Muḥam. al-Kullī	Musulman	Damas (fils d'Andalous)	apr. 635 (Damas)	Muḥaddab al-D. al-Daḥwār (Damas)	Méd. d'al-Aṣraf à Damas	IAU, 755.
Ṣaraf al-Dīn 'Alī Ibn al-Raḥbī	Musulman	Damas	667 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (père) Muwaffaq al-D. al-Baġdādi (Damas)	Méd. à Damas. Prof. à la madrasa al-Daḥwāriya	IAU, 675-82 ; IṢ, 265. BH, <i>Muḥt.</i> , 274 ; Kaḥ, VII, 265.
al-Ṣarīf Sulaymān al-Kaṭṭāil	Musulman	Égypte	apr. 571		Méd. de Saladin	IAU, 660.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – f

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Sayf al-Dīn al-Āmidī	Musulman	Āmid	631 (Damas)		Méd. d'al-Manṣūr à Hama puis d'al-Mu'azzam et d'al-Nāṣir Dā'ūd à Damas. Prof. de droit à la 'Aziziya	IAU, 650 ; IW, IV, 78, V, 35 ; IH, III 293 ; Kaḥ, VII, 155.
Taqī al-Dīn Abū Bakr al-Ras'ani	Musulman	Ra's al-'Ayn	657 (Damas)		Méd. de Kayqubād, Kayḥusraw et Kaykā'ūs. Ambassadeur et médiateur en Syrie et en Égypte.	I. 'Ad, X, 4356-57 ; BH, Muḥt, 274.
Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabī	Juif	Maroc	623 (Alep)	Formation au Maroc	Marchand à Alep, méd. d'al-Zāhir et ami d'Ibn al-Qiftī	IAU, 696 ; BH, Muḥt, 242 ; IQ, 392-94.
Zayn al-Dīn b. Sa'd al-Dīn Ibn Wāṣil	Musulman	Hama	apr. 637		Méd. d'al-Muzaffar à Hama. Emprisonné par al-Muḡāhid de Homs puis libéré.	IW, V, 227.
Zayn al-Dīn Sulaymān al-Ḥāfiẓi	Musulman	Damas	662 (Tabriz)	Muḥaddab al-D. al-Daḥwār (Damas)	Méd. d'al-Amḡad (Baalb), d'al-Ḥāfiẓ (Q. Ġa'bar) ; méd. et conseiller d'al-Nāṣir Yūsuf (Alep et Damas). Nommé par les Mongols administrateur à Damas (658)	IAU, 668-69 ; IS, n° 119 ; Dah, V, 267.

ABRÉVIATIONS : AŠ : Abū Šāma ; BH : Bar Hebraeus ; Dah : Dahabī ; I 'Ad : Ibn al-'Adīm ; IAU : Ibn Abī Uṣaybi'a ; IH : Ibn Ḥalikān ; IK : Ibn Kaṭīr ; IQ : Ibn al-Qiftī ; IS : Ibn al-Šuqā'ī ; IŠ : Ibn Šaddād ; IW : Ibn Wāṣil ; Kaḥ : Kaḥḥāla ; Ma : Maqqārī ; Muḥt : Muḥtaṣar ; Mun : Muṇḍirī ; Yāq : Yāqūt ; Yūn : Yūnīnī.

Cf. les références complètes note 2.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – g